Les Quatrains du Seigneur de Pybrac, Conseiller du Roy en son Conseil Priué.

Propres pour apprendre à lire & escrire aux Enfans.

Imprimez des Nouueaux Caracteres Inuentez par H. Moreau.

Et se vendent à Paris, au logis dudit Moreau par son Facteur, rue S. Germain de l'Auxerrois proche la Valée de Misere. 1645.

Aux Lecteurs

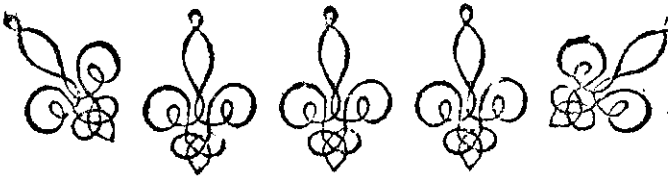
Vertueux.

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE ORLÉANS

Plusieurs personnes cognois-sans l'Escriture & les bonnes choses, m'ont prié de faire Imprimer ces Quatrains, que tout le monde deuroit sçauoir par cœur, pour les obseruer à leur profit: Et qu'estans Imprimez de mes Caracteres, on pourroit en mesme temps apprendre à lire & à escrire en les copiant, pour plus facilement en retenir les belles sentences en sa memoire. I'ay donc voulu suiure leur Conseil, iugeant qu'il peut estre tres-uti-

le: Vous asseurant que ie ne me lasseray iamais tant qu'il plaira à Dieu me donner la grace de pouuoir trauailler, de faire tousjours quelque chose agreable & profitable au public, estant des Amateurs de la vertu le tres-humble seruiteur,

Moreau.



Les Quatrains du Seigneur d'Pybrac, Conseiller du Roy en son Conseil Priué.

1.

Dieu tout premier, puis Pere, & Mere honore;
Sois iuste & droit: & en toute saison
De l'innocent prens en main la raison,
Car Dieu te doit là haut juger encore.

2.

Si en jugeant la faueur te commande,
Si corrumpu par or, ou par presens,
Tu fais Justice au gré des Courtisans,
Ne doute point que Dieu ne te le rende.

3.

Auec le jour commence ta journée,
De l'Eternel le Sainct Nom benissant:
Le soir aussi ton labeur finissant,
Loüe-le encor, si passe ainsi l'Année.

4.

Adore assis, comme le Grec ordonne,
Dieu en courant ne veut estre honoré,
D'vn ferme cœur il veut estre adoré,
Mais ce cœur là il faut qu'il nous le donne.

5.

Ne va disant, ma main a fait cét œuure,
Ou ma vertu ce bel œuure a parfait:
Mais dy ainsi, Dieu par moy l'œuure a fait,
Dieu est l'Autheur du peu de bien que i'œuure.

6.

Tout l'Vniuers n'est qu'vne Cité ronde,
Chacun à droict de s'en dire bourgeois :
Le Scythe & More autant que le Gregeois,
Le plus petit que le plus grand du monde.

7.

Dans le pourpris de cette Cité belle,
Dieu a logé l'homme comme en lieu sainct,
Com'en vn Temple où luy mesme s'est peint
En mille endroits de couleur immortelle.

8.

Il n'y a coin si petit dans ce Temple,
Où la grandeur n'apparoisse de Dieu :
L'homme est planté justement au milieu,
Afin que mieux par tout il le contemple.

9.

Il ne sçauroit ailleurs mieux le cognoistre
Que dedans soy, où, comm' en vn miroir,
La terre il peut & le Ciel mesme voir,
Car tout le monde est compris en son estre.

10.

Qui a de soy parfaite cognoissance,
N'ignore rien de ce qu'il faut sçauoir:
Mais le moyen asseuré de l'auoir,
Est se mirer dedans la Sapience.

11.

Ce que tu vois de l'homme n'est pas l'hõme,
C'est la prison où il est enserré:
C'est le tombeau où il est enterré,
Le lict branlant où il dort vn court somme.

12.

Ce corps mortel où l'œil rauy contemple,
Muscles & nerfs, la chair, le sang, la peau,
Ce n'est pas l'hõme, il est beaucoup pl. beau,
Aussi Dieu l'a reserué pour son Temple.

13.

A bien parler, ce que l'homme on appelle,
C'est vn rayon de la Diuinité:
C'est vn atosme esclos de l'vnité,
C'est vn dégout de la source eternelle.

14.

Recognois donc homme ton origine,
Et braue & haut dédaigne ces bas lieux:
Puis que fleurir tu dois là-haut és Cieux,
Et que tu es vne plante Diuine.

15.

Il t'est permis t'orgueillir de la race,
Non de ta mere ou ton pere mortel:
Mais bien de Dieu ton vray pere immortel,
Qui t'a moulé au moule de sa face.

16.

Au Ciel n'y a nombre infiny d'idées,
Platon c'est trop en cela mesconté:
De nostre Dieu la pure volonté,
Est le seul moule à toutes choses nées.

17.

Il veut, c'est fait, sans trauail & sans peine,
Tous animaux, iusqu'au moindre qui vit,
Il a crée, les soustient, les nourrit,
Et les deffait du vent de son halaine.

18.

Hausse les yeux, la voûte suspenduë,
Ce beau lambris de la couleur des eaux,
Ce rond parfait de deux globes jumeaux,
Ce firmament esloigné de la veuë.

19.

Bref, ce qui est, qui fut, & qui peut estre,
En terre, en mer, au plus caché des Cieux:
Si tost que Dieu l'a voulu pour le mieux,
Tout aussi-tost il a receu son estre.

20.

Ne va suiuant le troupeau d'Epicure,
Troupeau vilain qui blaspheme en tout lieu:
Et mescroyant ne cognoist autre Dieu,
Que le fatal ordre de la nature.

21.

Et cependant il se veautre & patroüille
Dans vn bourbier puant de tous costez:
Et du limon des sales voluptez
Il se repaist comme vne orde grenoüille.

22.

Heureux qui met en Dieu son esperance,
Et qui l'inuoque en sa prosperité,
Autant ou plus qu'en son aduersité,
Et ne se fie en humaine asseurance.

23.

Voudrois-tu bien mettre esperance seure,
En ce qui est imbecille & mortel?
Le plus grand Roy du monde n'est que tel,
Et à besoin, plus que toy qu'on l'asseure.

24.

De l'homme droit, Dieu est la sauue-garde,
Lors que de tous il est abandonné:
C'est lors que moins il se trouue estonné,
Car il sçait bien que Dieu lors plus le garde.

25.

Les biens du corps & ceux de la fortune,
Ne sont pas biens, à parler proprement,
Ils sont sujets au moindre changement:
Mais la vertu demeure tousiours vne.

26.

Vertu qui gist entre les deux extresme,
Entre le plus & le moins qu'il ne faut:
N'excede en rien, & rien ne luy deffaut,
D'autruy n'emprunte, & suffit à soy-mesme

27.

Qui te pourroit Vertu voir toute nuë,
O! qu'ardamment de toy seroit épris:
Puis qu'en tout temps les plus rares esprits
T'ont fait l'amour au trauers d'vne nuë.

28.

Le sage fils est du pere la joye:
Or si tu veux ce sage fils auoir,
Dresse-le jeune au chemin du deuoir;
Mais ton exemple est la plus courte voye.

29.

Si tu es né enfant d'vn sage pere,
Que ne suis-tu le chemin ja battu?
S'il n'est pas tel, que ne t'efforce-tu?
En bien faisant couurir ce vitupere.

30.

Ce n'est pas peu, naissant d'vn tige illustre,
Estre esclairé par ses antecesseurs :
Mais c'est bien plus luire à ses successeurs,
Que des ayeulx seulement prendre lustre.

31.

Jusqu'au cercueil, mõ fils vueilles apprendre,
Et tiens perdu le jour qui s'est passé,
Si tu n'y as quelque chose amassé,
Pour plus sçauant & plus sage te rendre.

32.

Le voyageur qui hors du chemin erre,
Et esgaré se perd dedans les bois,
Au droict chemin remettre tu le dois ;
Et s'il est cheu le releuer de terre.

33.

Ayme l'honneur plus que ta propre vie,
J'entends l'honneur qui consiste au deuoir,
Que rendre on doit (selon l'humain pouuoir)
A Dieu, au Roy, aux loix, à sa patrie.

34.

Ce que tu peux maintenant ne differe
Au l'endemain, comme le paresseux:
Et garde aussi que tu ne sois de ceux,
Qui par autruy fòt ce qu'ils pourroient faire.

35.

Kant' les bons, des meschans ne t'accointe,
Et mesmement en la jeune saison,
Que l'appetit, pour forcer la raison,
Arme nos sens d'vne brutale pointe.

36.

Quant au chemin fourchu de ces deux Da-
Tu te verras, comme Alcide semond: (mes
Suy celle-là, qui par vn aspre mont
Te guide au Ciel, loin des plaisirs infames.

37.

Ne mets ton pied au trauers de la voye
Du pauure aueugle, & d'vn piquant propos
De l'homme mort ne trouble le repos,
Et du mal-heur d'autruy ne fais ta joye.

38.

En ton parler sois tousiours veritable,
Soit qu'il te faille en tesmoignage ouyr:
Soit que par fois tu vueille resjoüyr
D'vn gay propos tes hostes à la table.

39.

La verité d'vn Cube droict se forme,
Cube contraire au leger mouuement:
Son plan quarré iamais ne se dement,
Et en tous sens à tousiours mesme forme.

40.

L'oyseleur caut se sert du doux ramage
Des oysillons & contrefait leur chant:
Ainsi pour mieux deceuoir le meschant,
Des gens de bien imite le langage.

41.

Ce qu'en secret l'on t'a dit ne reuele,
Des faits d'autruy ne sois trop enquerant:
Le curieux volontiers tousiours ment,
L'autre merite estre dit infidele.

42.

Fay poids esgal & loyale mesure,
Quand tu deurois de nul estre apperceu:
Mais le plaisir que tu auras receu,
Rend le tousjours auecques quelque vsure.

43.

Garde soigneux le dépost à toute heure,
Et quand on veut de toy le recouurer,
Ne va subtil des moyens controuuer
Dans vn Palais, afin qu'il te demeure.

44.

L'homme de sang te soit tousiours en haine,
Huë sur luy, comme fait le Berger
Numidien sur le Tygre leger,
Qu'il voit de loin ensanglanter la pleine.

45.

Ce n'est pas tout ne faire à nul outrage,
Il faut de plus s'opposer à l'effort
Du malheureux qui pourchasse la mort,
Ou du prochain la honte & le dommage.

46.

Qui a desir d'exploiter sa proüesse,
Dompte son ire, & son ventre, & ce feu
Qui dans nos cœurs s'allume peu à peu,
Soufflé du vent d'erreur & de paresse.

47.

Vaincre soy-mesme est la grande victoire;
Chacun chez soy loge ses ennemis,
Qui par l'effort de la raison sousmis,
Ouure le pas à l'eternelle gloire.

48.

Si ton amy a commis quelque offense,
Ne va soudain contre luy t'irriter,
Ains doucement, pour ne le dépiter,
Fay-luy ta plainte, & reçoy sa deffense.

49.

L'hôme est fautif, nul viuant ne peut dire
N'auoir failly, és hommes plus parfaits,
Examinans & leurs dits & leurs faits,
Tu trouueras, si tu veux, à redire.

50.

Voy l'hypocrite auec sa triste mine,
Tu le prendrois pour l'aisné des Catons:
Et cependant toute nuict à tastons,
Il court, il va, pour tromper sa voisine.

51.

Cacher son vice est vne peine extréme,
Et peine en vain: fay ce que tu voudras,
A toy au moins cacher ne te pourras:
Car nul ne peut se cacher à soy-mesme.

52.

Aye de toy, plus que des autres honte:
Nul plus que toy, par toy n'est offensé:
Tu dois premier, si bien y as pensé,
Rendre de toy, à toy-mesme le compte.

53.

Il ne suffit estre bon d'apparence,
Mais bien de l'estre par preuue & par effet:
Contre vn faut bruict que le vulgaire fait,
Il n'est rempart tel que la conscience.

54.

A l'indigent monstre toy secourable,
Luy faisant part de tes biens à foison:
Car Dieu benit & accroist la maison,
Qui à pitié du pauure miserable.

55.

Las! que te sert tant d'or dedans ta bourse,
Au cabinet maint riche vestement,
Dans tes greniers tant d'orge & de froment,
Et de bon vin dans ta caue vne source?

56.

Si cependant le pauure nud frissonne
Deuant ton huys, & languissant de faim,
Pour tout en fin n'a qu'vn morceau de pain,
Ou il s'en va sans que rien on luy donne.

57.

As-tu cruel! le cœur de telle sorte,
De mespriser le pauure infortuné,
Qui comme toy est en ce monde né,
Et comme toy de Dieu l'image porte.

58.

Le mal-heur est cõmun à tous les hommes,
Et mesmement aux Princes & aux Roys,
Le sage seul est exempt de ses loix:
Mais où est-il? au siecle où nous sommes.

59.

Le sage est libre enferré de cent chaisnes,
Il est seul riche, & iamais estranger,
Seul asseuré au milieu du danger,
Et le vray Roy des fortunes humaines.

60.

Le menacer du tyran ne l'estonne,
Plus se roidit quand plus est agité,
Il cognoist seul ce qu'il a merité,
Et ne l'attend hors de soy, de personne,

61.

Vertu és mœurs ne s'acquiert par l'estude,
Ny par argent, ny par faueur des Roys,
Ny par vn acte, ou par deux, ou par trois,
Ains par constante & par longue habitude.

Qui

62.

Qui lit beaucoup, & iamais ne medite,
Semble à celuy qui mange auidement:
Et de tous mets surcharge tellement
Son estomach, que rien ne luy profite.

63.

Maint l'on pouuoit par temps deuenir sa-
S'il n'eust cuidé l'estre ja tout a faict, (ge,
Quel artisan fut onc maistre parfaict
Du premier jour de son apprentissage?..

64.

Petits ruisseaux font les grosses riuieres;
Qui bruit si haut à son commencement,
N'a pas long cours, non plus que le torrent,
Qui perd son nom és prochaines fondrieres.

65.

Maudit celuy qui fraude la semence,
Ou qui retient le salaire promis
Au mercenaire, & qui de ses amis
Ne se souuient sinon en leur presence.

66.

Ne te parjure en aucune maniere:
Et si tu es contraint faire serment,
Le Ciel ne iure, ou l'homme, ou l'element,
Ains par le nom de la cause premiere.

67.

Car Dieu qui hayt le parjure execrable,
Et le punit comme il a meritté,
Ne veut que l'on tesmoigne veritté
Par ce qui est mensonger & muable.

68.

Vn art sans plus en luy seul t'exercitté,
Et du mestier d'autruy ne t'empeschant,
Va dans le tien le parfaict recherchant,
Car l'exceller n'est pas gloire petitté.

69.

Plus n'embrasser que l'on ne peut étraindre,
Aux grands honneurs conuoiteux n'aspi-
Vser des biens, & ne les desirer; (rer,
Ne souhaitter la mort, & ne la craindre.

70.

Il ne faut pas aux plaisirs de la couche
De chasteté restraindre le beau don,
Et cependant liurer à l'abandon,
Ses yeux, ses mains, son oreille & sa bouche.

71.

Ha! le dur coup qu'est celuy de l'oreille,
L'homme en deuint quelques fois forcené,
Mesmes alors qu'il nous est assené
D'vn beau parler plein de douce merueille.

72.

Mieux nous vaudroit des oreillettes prendre
Pour nous sauuer de ces coups dangereux:
Par là s'armoient les Pupils valeureux,
Quand sur l'arene il leur falloit descendre.

73.

Ce qui en nous par l'oreille penetre,
Dans le cerueau coule soudainement,
Et ne sçaurions y pouruoir autrement,
Que tenant close au mal cette fenestre.

74.

Parler beaucoup on ne peut sans mensonge,
Ou pour le moins sans quelque vanité :
Le parler bref conuient à verité,
Et l'autre est propre à la fable & au songe.

75.

Du Memphien la graue contenance,
Lors que sa bouche il serre auec le doigt,
Mieux que Platon enseigne comme on doit
Reueremment honnorer le silence.

76.

Comme l'on voit à l'ouurir de la porte
D'vn cabinet Royal, maint beau tableau:
Mainte anticaille, & tout ce que de beau,
Le Portugais des Indes nous apporte.

77.

Ainsi deslors que l'homme qui medite;
Et est sçauant, commence de s'ouurir,
Vn grand tresor vient à se descouurir,
Thresor caché au puits de Democrite.

78.

On dit soudain : voila qui fut de Grece,
Cecy de Rome, & cela d'vn tel lieu,
Et le dernier est tiré de l'Hebreu :
Mais tout en somme est remply de sagesse.

79.

Nostre heur po? grand qu'il soit nous semble moindre,
Les ceps d'autruy portent plus de raisins :
Mais quant aux maux que souffrent nos voisins,
C'est moins que rien, ils ont tort de s'en plaindre.

80.

A l'enuieux nul tourment ie n'ordonne,
Il est de soy le Iuge & le bourreau :
Et ne fut onc de Denis le Taureau
Supplice tel, que celuy qu'il se donne.

81.

Pour bien au vif peindre la calomnie,

Il la faudroit peindre comme on la sent :
Qui par bon-heur d'elle ne se ressent,
Croire ne peut quelle est cette furie.

§ 2.

Elle ne fait en l'air sa residence,
Ny sous les eaux ny au profond des bois :
Sa maison est aux oreilles des Roys,
D'où elle braue & flestrit l'innocence.

§ 3.

Quand vne fois ce monstre nous attache,
Il sçait si fort ses cordillons noüer,
Que bien qu'on puisse en fin les desnoüer,
Restent tousiours les marques de l'attache.

§ 4.

Iuge, ne donne en ta cause sentence,
Chacun se trompe en son fait aysement :
Nostre interest force le iugement,
Et d'vn costé fait pancher la balance.

§ 5.

Dessus la loy tes jugemens arresté,

(Et non sur l'homme) elle est sans fixion:
L'homme au contraire est plain de passion,
L'vn tient de Dieu, l'autre tient de la beste.

86.

Le nombre Sainct se juge par sa preuue,
Tousiours égal, entier, ou desparty:
Le droict aussi en Atomes party,
Semblable à soy égal tousiours se treuue.

87.

Nouueau Vlysse apprend du long voyage,
A gouuerner Itaque en équité:
Maint vn a Scylle & Charibde éuité,
Qui heurté au port, & chez soy fait naufrage.

88.

Songe long-temps auant que de promettre
Mais si tu as quelque chose promis,
Quoy que ce soit, & fut-ce aux ennemis,
De l'accomplir en deuoir te faut mettre.

89.

La loy sous qui l'Estat sa force a prise,
Garde-la bien pour grosse qu'elle soit:
Le bon-heur vient d'où l'on ne s'apperçoit,
Et bien souuent de ce que l'on mesprise.

90.

Fuy ieune & vieil de Circé le breuuage:
N'escoute aussi des Serenes les chants,
Car enchanté tu courrois par les champs,
Plus abruty qu'vne beste sauuage.

91.

Vouloir ne faut chose que l'on ne puisse,
Et ne pouuoir que cela que l'on doit,
Mesurant l'vn & l'autre par le droit,
Sur l'eternel moule de la Justice.

92.

Changer à coup de loy & d'ordonnance,
En fait d'Estat, est vn point dangereux:
Et si Lucurgue en ce poinct fut heureux,
Il ne faut pas en faire consequence.

93.

Je hay ces mots de puissance absoluë,
De plein pouuoir, & propre mouuement:
Aux saincts Decrets ils ont premierement,
Puis à nos loix la puissance toluë.

94.

Croire & leger, & soudain se resoudre,
Ne discerner les amis des flatteurs:
Jeune conseil, & nouueaux seruiteurs
Ont mis souuent les hauts Estats en poudre.

95.

Dissimuler est vn vice seruile,
Vice suiuy de la desloyauté,
D'où sourd és cœurs des Grands la cruau-
Qui aboutit à la guerre ciuile. (té,

96.

Doner beaucoup sied bien à vn grand Prin-
Pourueu qu'il donne à qui l'a merité, (ce,
Par proportion, non par égalité,
Et que ce soit sans fouler sa Prouince.

97.

Plus que Sylla, c'est ignorer les lettres,
D'auoir induit les peuples à s'armer:
On trouuera les voulant desarmer,
Que de sujets ils sont deuenus maistres.

98.

Ry si tu veux, vn ris de Democrite,
Puis que le monde est pure vanité:
Mais quelques fois touché d'humanité,
Pleure nos maux des larmes d'Heraclite.

99.

A l'estranger sois humain & propice,
Et s'il se plaint, incline à sa raison:
Mais luy donner les biens de la maison,
C'est faire aux tiens & honte & injustice.

100.

Je t'apprendray, si tu veux en peu d'heure
Le beau secret du breuuage amoureux,
Ayme les tiens, tu seras aymé d'eux,
Il n'y a point de recepte meilleure.

101.

Crainte qui vient d'amour & reuerence
Est vn appuy ferme de Royauté :
Mais qui se fait craindre par cruauté,
Luy-mesme craint, & vit en deffiance.

102.

Qui sçauroit bien que c'est qu'vn Diadéme,
Il choisiroit aussi tost le tombeau,
Que d'affeubler son chef de ce bandeau :
Car aussi bien il meurt lors à soy-mesme.

103.

De iour, de nuict faire la sentinelle,
Pour le salut d'autruy tousiours veiller,
Pour le public sans nul gré trauailler,
C'est en vn mot ce qu'Empire i'appelle.

104.

Je ne vis onc prudence auec ieunesse,
Bien commander sans auoir obey,
Estre fort craint, & n'estre point hay,
Estre tyran & mourir de vieillesse.

105.

Ne voise au bal qui n'aymera la danse,
Ny au banquet qui ne voudra manger,
Ny sur la mer qui craindra le danger,
Ny à la Cour pour dire ce qu'il pense.

106.

Du médisant la langue venimeuse,
Et du flatteur les propos emmiélez,
Et du mocqueur les brocarts enfiélez,
Et du malin la poursuite animeuse.

107.

Hayr le vray, se feindre en toutes choses,
Sonder le simple afin de l'attrapper;
Brauer le foible, & sur l'absent drapper,
Sont de la Cour les œillets & les roses.

108.

Aduersité, de faueur & querelle,
Sont trois essais pour sonder son amy,
Tel a ce nom, qui ne l'est qu'à demy,
Et ne sçauroit endurer la coupelle.

109.

Ayme l'Estat, tel que tu le vois estre;
S'il est Royal, ayme la royauté:
S'il est de peu ou bien communauté,
Ayme-le aussi, quand Dieu t'y a fait estre.

110.

Il est permis souhaitter vn bon Prince:
Mais tel qu'il est, il le conuient porter:
Car il vaut mieux vn tyran supporter,
Que de troubler la paix de sa Prouince.

111.

A ton Seigneur & ton Roy ne te joüe,
Et s'il t'en prie, il t'en faut excuser:
Qui des faueurs des Roys cuide abuser,
Bien-tost, froissé, chet au bas de la roüe.

112.

Qui de bas lieu (miracle de fortune)
En vn matin t'es haussé si auant,
Penses-tu point que ce n'est que du vent,
Qui calmera peut estre sur la brune?

113.

L'Estat moyen, est l'Estat plus durable;
On voit des eaux le plat pays noyé,
Et les hauts monts ont le chef foudroyé,
Vn petit tertre est seur & agreable.

114.

De peu de biens nature se contente,
Et peu suffit pour viure honnestement:
L'homme ennemy de son contentement,
Plus a, & plus pour auoir se tourmente.

115.

Quand tu verras que Dieu au Ciel retire
A coup, à coup les hommes vertueux,
Dis hardiment, l'orage impetueux
Viendra bien tost esbranler cét Empire.

116.

Les gens de bien ce sont comme gros termes,
Ou forts piliers qui seruent d'arcs-boutans,
Pour appuyer, contre l'effort du temps
Les hauts Estats, & les maintenir fermes.

117.

L'homme se plaint de sa trop courte vie :
Et cependant n'employe où il deuroit
Le temps qu'il a, qui suffir' luy pourroit,
Si de bien viure auoit de viure enuie.

118.

Tu ne sçaurois d'assez ample salaire
Recompenser celuy qui t'a soigné
En ton enfance, & qui t'a enseigné
A bien parler, & sur tout à bien faire.

119.

Es jeux publics, au theatre, à la table,
Quitte ta place au vieillard & chenu ;
Quand tu seras à son aage venu,
Tu trouueras qui fera le semblable.

120.

Qui trop ingrat enuers toy se demonstre,
Va augmentant le los de ton bien fait :
Le reprocher maint homme ingrat a fait,
C'est se payer que du bien faire monstre.

121.

Boire & manger, s'exercer par mesure,
Sont de santé les outils plus certains:
L'excez en l'vn de ces trois aux humains,
Hasté la mort, & force la nature.

122.

Si quelquefois le meschant te blasonne,
Que t'en chaut-il? helas! c'est ton honneur:
Le blasme prend la force du donneur,
Le los est bon, quand vn bon nous le donne.

123.

Nous mélons tout, le vray parler se change,
Souuent le vice est du nom reuestu,
De la prochaine opposité vertu:
Le los est blasme, & le blasme est loüange.

124.

En bonne part ce qu'on dit tu dois prendre,
Et l'imparfait du prochain supporter,
Couurir sa faute, & ne la rapporter:
Promp à loüer, & tardif à reprendre.

Celuy

125.

Celuy qui pense & se dit estre sage,
Tien-le pour fol: & celuy qui sçauant
Se fait nommer, sonde le bien auant,
Tu trouueras que ce n'est que langage.

126.

Plus on est docte, & plus on se deffie,
D'estre sçauant, & l'homme vertueux,
Jamais n'est veu estre presomptueux;
Voyla des fruicts de ma Philosophie.

FIN.